

## Formes et figures de la tyrannie dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* de Lucy Hutchinson

Claire Gheeraert-Graffeuille

C'est probablement entre 1664 et 1670, pendant la Restauration, que Lucy Hutchinson composa la biographie de son mari, intitulée « The Life of John Hutchinson of Owthorpe in the Country of Nottinghamshire ». Cette vie, précédée d'un court fragment autobiographique composé par l'auteur, ne fut publiée qu'en 1806 par un descendant de John Hutchinson, le révérend Julius Hutchinson, sous le titre *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*<sup>1</sup>. Ces écrits connurent un vaste succès éditorial en Angleterre, mais ils furent également lus en France, grâce à la traduction qu'en donnèrent Guizot et ses élèves dans la *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*<sup>2</sup>. La principale raison pour laquelle ce récit ne fut pas publié plus tôt est idéologique : elle tient aux idées du colonel Hutchinson, signataire de l'arrêt de mort du roi et fidèle, jusqu'à son dernier souffle, à l'idéal d'une république chrétienne. Certes, au mois de mai 1660, son épouse, grâce à une lettre qu'elle écrivit pour lui, chercha à l'exonérer de l'accusation de régicide afin que son nom pût figurer dans *The Indemnity and Oblivion Act*, et l'on a pu à juste titre douter des allégeances des Hutchinson à la fin du Protectorat<sup>3</sup>. Toutefois, dans l'ensemble du récit, la mémorialiste se montre très virulente à l'égard de la « tyrannie » des Stuarts qu'elle présente comme responsables de la persécution des « puritains », de la détérioration des relations entre le roi et son Parlement, et finalement de la guerre civile. Elle est aussi très sévère à l'égard autres formes de tyrannie dont le colonel est victime dès le milieu des années 1640 : celle des militaires, celle des presbytériens et celle des indépendants, qui affirment pourtant tous défendre le bien public. Dans l'étonnante galerie de tyrans que nous offrent les *Memoirs*, Lucy Hutchinson renvoie dos à dos le roi Charles I<sup>er</sup> et Cromwell. Si la

---

<sup>1</sup> Voir David Norbrook, « Hutchinson, Lucy (1620–1681) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004; online edn, April 2016,

[<http://www.oxforddnb.com/janus.biu.sorbonne.fr/view/article/14285>, accessed 18 Feb 2017]

<sup>2</sup> Voir Lucy Hutchinson, *Mémoires de Mistriss Hutchinson* dans François Guizot (dir.), *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, tomes X et XI, Paris, 1823-1825. Sur l'édition et la réception des *Memoirs*, voir C. Gheeraert-Graffeuille, « La réception des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », *La Guerre civile des romantiques*, Claire Gheeraert-Graffeuille, Tony Gheeraert, Sylvain Ledda (dir), Rouen, Presses de l'Université de Rouen et du Havre, 2017 (à paraître).

<sup>3</sup> Voir Lucy Hutchinson, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, London, Phoenix Press, 2000, p. 280-282. C'est à cette édition des *Memoirs* que nous nous référons dans le reste de l'article. Sur cet épisode de la lettre, voir Derek Hirst, « Remembering a Hero : Lucy Hutchinson's Memoirs of Her Husband », *English Historical Review*, vol. 119, n° 482, 2004, p. 682-688 et Giuseppina Iacono Lobo, « Lucy Hutchinson's Revisions of Conscience », *English Literary Renaissance*, n° 42, 2012, p. 317-341.

monarchie contient en son sein les germes de la tyrannie, il apparaît très vite que le manteau du tyran est réversible et qu'il sied aussi aux fossoyeurs de la royauté.

En partant de cette récurrence de la figure du tyran dans « *The Life of John Hutchinson* », nous nous proposons de lire ce récit comme une anatomie de la tyrannie, autrement dit comme une dissection minutieuse des dérives autoritaires de toute forme de pouvoir. La critique, au départ politique, de la tyrannie, débouche sur une sombre vision anthropologique selon laquelle toute forme d'ambition ou d'obstination est susceptible de dégénérer en tyrannie. Telle un terrible poison, la tyrannie contamine tous les niveaux du corps social, depuis le souverain jusqu'aux individus en charge des cités, des églises et des familles. Afin de comprendre les enjeux de la représentation de la tyrannie dans « *The Life of John Hutchinson* », nous examinerons d'abord comment le discours républicain de la mémorialiste met en cause la tyrannie des monarques Stuart. Nous verrons ensuite que si la guerre civile a permis la chute de Charles Stuart, « tyran, traître, meurtrier et ennemi public », selon la sentence du 27 janvier 1649, les gouvernants qu'elle a engendrés pour remplacer la dynastie des Stuarts, ne valaient pas mieux.

### **Les monarques Stuart : une lignée de tyrans**

Dans le fragment autobiographique, « *The Life of Mrs Hutchinson* », sur lequel s'ouvrent toutes les éditions des *Memoirs* depuis 1806, et qui fut vraisemblablement composée à la Restauration en même temps que « *The Life of John Hutchinson* »<sup>4</sup>, Lucy Hutchinson fait l'éloge de la monarchie anglaise, dans laquelle elle voit un régime mixte et équilibré :

Dans nul autre pays, les lois ou la constitution ne sont meilleures que celles de l'Angleterre ; son gouvernement contient à la fois des principes de monarchie, d'aristocratie et de démocratie, dans des proportions raisonnablement suffisantes pour éviter les fléaux inhérents à chacune de ces formes particulières, à savoir, la tyrannie, l'esprit de faction et l'anarchie<sup>5</sup>.

Dans « *The Life of Colonel Hutchinson* », qui constitue l'essentiel des *Memoirs*, Lucy Hutchinson est plus critique ; elle insiste sur la fragilité de la monarchie et sur le fait que les souverains finissent par refuser les limites qu'imposent à leur pouvoir le Parlement et les lois : « plusieurs rois, écrit-elle, insatisfaits d'une monarchie limitée, entreprirent de la convertir en

---

<sup>4</sup> « *The Life of John Hutchinson* », est incomplet. On ignore si cette vie fut interrompue ou détruite par les descendants de Lucy Hutchinson. David Norbrook estime que le récit a été mutilé par les héritiers de Lucy Hutchinson. Voir « Margaret Cavendish and Lucy Hutchinson : Identity, Ideology and Politics », *In-Between: Essays and Studies in Literary Criticism*, vol. 9, n°1-2, 2000, p. 197. Voir « *The Life of Mrs Lucy Hutchinson, written by herself : a fragment* », *Memoirs, op. cit.*, ed. N. H. Keeble, p. 3-15.

<sup>5</sup> Les traductions proposées ici du texte d'Hutchinson sont adaptées des *Mémoires de Mistriss Hutchinson*, t. 1, éd. F. Guizot, Paris, 1827, ici p. 29 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 5.

une souveraineté absolue »<sup>6</sup>. Pour Hutchinson, Jacques I<sup>er</sup> et Charles I<sup>er</sup>, qui usent de leur prérogative sans souci des intérêts du peuple, sont des tyrans. Son raisonnement rejoint celui d'Aristote qui lie ensemble « royauté absolue » et tyrannie dans sa *Politique* :

La tyrannie par excellence correspond à la royauté absolue (*pambasileia*). Est nécessairement une tyrannie de ce genre la monarchie dans laquelle un homme gouverne sans rendre de comptes ni à tous ceux qui lui ressemblent ni à ceux qui sont meilleurs que lui, en servant ses propres intérêts et non ceux des gouvernés<sup>7</sup>.

Lucy Hutchinson attribue cette dérive de la royauté vers la tyrannie aux nobles qui n'ont pas su défendre les intérêts du peuple anglais et se sont laissés corrompre par les monarques, dont ils sont progressivement devenus les esclaves<sup>8</sup> :

Dans ces premiers temps la noblesse, qui possédait la plus grande partie des terres et conservait quelques-unes de ces vertus indépendantes qui lui valaient d'être élevée au-dessus du peuple, prenait constamment le parti des opprimés, et résistait à l'ambition et aux prétentions sans bornes des tyrans [...], jusqu'à ce qu'à la fin, les rois, impatientes d'échapper à ce joug, épuisèrent son ardeur et l'attirèrent à leur cour, où le luxe fit fondre la grandes fortunes de certains nobles : d'autres furent ruinés à cause des confiscations subies lors de différentes guerres civiles ; d'autres encore disparurent avec le temps<sup>9</sup>.

De telles réflexions historiques permettent à la mémorialiste d'expliquer la « tyrannie » des Stuarts et la chute du régime de Charles I<sup>er</sup><sup>10</sup>. Elles font écho aux analyses d'Harrington sur la décadence de la noblesse<sup>11</sup> et témoignent aussi, comme l'a montré David Norbrook, de sa culture républicaine<sup>12</sup> : comme Harrington ou Milton, la mémorialiste avait en effet une excellente connaissance des écrits politiques d'Aristote, des historiens antiques, notamment de Tite-Live, Salluste, Cicéron, mais aussi de Machiavel dont les *Discours sur la première décade de Tite Live* furent traduits en anglais et publiés en 1636<sup>13</sup>.

<sup>6</sup> *Mémoires*, t.1, éd. F. Guizot, p. 151 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 60.

<sup>7</sup> Voir Aristote, *La Politique*, 4, 10 1295. Sur l'importance d'Aristote pour la pensée républicaine anglaise, voir Blair Worden, « English Republicanism », *The Cambridge History of Political Thought, 1450-1700*, ed. J. H. Burns, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 445-446.

<sup>8</sup> D. Norbrook rattache cette analyse aux idées républicaines d'Harrington. Voir « Lucy Hutchinson's "Elegies" and the Situation of the Republican Woman Writer (with text) », *English Literary Renaissance*, vol. 27, n°3, 1997, p. 476.

<sup>9</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 151-152 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 60-61.

<sup>10</sup> Voir Katharine Gillespie, « Shades of Representation : Lucy Hutchinson's Ghost and the Politics of the Representative », *Milton Now : Alternative Approaches and Contexts*, ed. Catharine Gray and Erin Murphy, New York, Palgrave Macmillan, 2014, p. 207-210.

<sup>11</sup> Selon Royce MacGillivray, il existe une communauté d'idées entre Hutchinson, Harrington et Neville. Voir *Restoration Historians and the English Civil War*, The Hague, Martinus Nijhof, 1974 p. 179-180

<sup>12</sup> Sur les idées républicaines de Lucy Hutchinson, voir « "Words more than civil": Republican Civility in Lucy Hutchinson's "The Life of John Hutchinson" », *Early Modern Civil Discourses*, ed. Jennifer Richards, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003, p. 68-84. Sur la tradition républicaine en Angleterre, voir par exemple B. Worden, « English Republicanism », art. cit., p. 443-475.

<sup>13</sup> Voir *Machiavels Discourses. Upon the first decade of T. Livius*, London, 1636.

Dans la longue digression qu'elle consacre à l'histoire d'Angleterre, Hutchinson estime que c'est sous le règne des Stuarts que la tyrannie prend des proportions inégalées ; ce serait la catholique Marie Stuart – dont le sort fatal anticiperait celui de son petit-fils Charles I<sup>er</sup> – qui aurait fait basculer la monarchie anglaise dans la tyrannie<sup>14</sup> :

Vers cette époque dans le royaume d'Écosse, il y avait une méchante reine, dont la mère était issue de la famille sanguinaire des Guise et qui avait été élevée dans la religion catholique ; elle persévéra avec zèle dans cette religion qu'elle jugeait parfaitement conforme à son tempérament cruel et lascif. Coupable de meurtres et d'adultères, elle devint un objet de haine pour tous les honnêtes gens de son pays, fut déposée, emprisonnée, et ne trouva son salut que par la fuite<sup>15</sup>.

D'après Hutchinson, la tyrannie serait un mal héréditaire qui se serait transmis à toute la dynastie de Marie Stuart et qui aurait produit la guerre civile<sup>16</sup>. Ainsi, les exactions commises par Jacques I<sup>er</sup> et Charles I<sup>er</sup> seraient fatalement liées à celles perpétrées par la reine franco-écossaise. Ce serait parce que le roi Jacques I<sup>er</sup> jugeait les puritains – les « véritables adorateurs de Dieu » – responsables de l'exécution de sa mère qu'il les aurait persécutés tout au long de son règne<sup>17</sup>. De même, sous Charles I<sup>er</sup>, Hutchinson décrit son épouse Henriette-Marie, catholique et française, comme une nouvelle Marie Stuart, résolue à détruire le protestantisme. La proximité entre ces deux reines, qui portent le même nom de « Marie », serait de très mauvais augure, d'autant que pour Lucy Hutchinson les « reines françaises n'ont jamais porté bonheur à l'Angleterre »<sup>18</sup> :

Mais au-dessus de tous ces conseillers, plus près du roi, et plus puissante qu'eux tous, la reine ne cessait d'agir et d'influer auprès de son mari, pour l'entretenir et l'encourager dans ses violents desseins. À peine sortie de l'enfance, cette princesse renonça aux divertissements et aux folies du jeune âge, pour des occupations qui lui seyaient moins, mais qui furent fatales au royaume : celui-ci ne saurait être heureux, lorsque les mains destinées à tenir la quenouille osent se hasarder à porter le poids d'un sceptre<sup>19</sup>.

Comme son père et sa grand-mère, Charles I<sup>er</sup> est en quelque sorte prédestiné à persécuter les puritains qui n'ont pu s'exiler en Nouvelle-Angleterre :

Ceux qui ne pouvaient fuir étaient sans cesse tourmentés par les évêques, condamnés à des amendes, battus, mis au pilori, emprisonnés, privés de tout repos, de sorte que la

<sup>14</sup> La Réforme protestante constitue selon Hutchinson une réponse à la tyrannie de la papauté. Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 58-59 (« the bondage of the Roman prelate and his tyrannical clergy »).

<sup>15</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 149-150 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 59-60.

<sup>16</sup> Voir, par exemple, p. 74 (« ensuing tragedy »), p. 75 (« this great tragedy »), p. 104 (« the tragedy of the civil war »).

<sup>17</sup> Parmi de nombreux exemples possibles, voir *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 144-145 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 58.

<sup>18</sup> *Mémoires*, éd. F. Guizot, t. 1, p. 178 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 70.

<sup>19</sup> *Mémoires*, éd. F. Guizot, t. 1, p. 177 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 70.

mort leur semblait meilleure que la vie ; en dépit de leur patience et de leur souffrance, le roi ne fut satisfait que lorsque tout le pays fut complètement réduit en esclavage<sup>20</sup>.

A cette peinture virulente la tyrannie religieuse, dont les Hutchinson furent les victimes<sup>21</sup>, s'ajoute une dénonciation tout aussi sévère de la tyrannie politique. Dans sa digression historique, la mémorialiste insiste sur les tentations absolutistes des monarques Stuart, prompts à dissoudre le Parlement et à emprisonner sans procès ses membres les plus rebelles<sup>22</sup>. Sous Charles I<sup>er</sup>, la désaffection du peuple pour la monarchie s'accroît : sans doute ce roi montre-t-il plus de tempérance que son père, mais plus que ce dernier, il se révèle « inspiré par le diable » et « usurpe les libertés civiles et religieuses de son peuple »<sup>23</sup>. Selon Hutchinson, sa tyrannie prend sa source dans son caractère obstiné et dans sa fascination pour le modèle français :

On mettait constamment devant ses yeux le modèle du roi de France, et lui-même ne se croyait pas véritablement souverain, tant que sa volonté pouvait demeurer renfermée dans les termes d'une loi quelconque. [...] Nul homme en même temps ne fut plus constamment opiniâtre dans ses volontés ; il s'attacha tellement à ce projet d'exercer une souveraineté absolue et sans contestation, qu'il prit la résolution soit d'être un tel roi, soit de périr<sup>24</sup>.

En gouvernant sans son Parlement, Charles refuse de se conformer aux lois du pays et trahit le serment qu'il a prononcé devant le « peuple d'Angleterre » au moment du couronnement<sup>25</sup>. Cette propension à la tyrannie s'aggrave au printemps 1642 lorsque Charles I<sup>er</sup> commence à lever une armée dirigée contre le Parlement. Face à une telle situation, il va de soi pour Lucy Hutchinson que le Parlement, en tant que représentant du peuple, a le devoir de résister contre un roi qui a trahi sa confiance.

Vers la fin du mois de mai, le Parlement fit savoir au roi que s'il ne voulait pas renvoyer ses troupes et se confier, pour sa sûreté personnelle, aux lois et à l'affection de son

<sup>20</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 67-68 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 170-171.

<sup>21</sup> La famille Hutchinson entretient des liens avec les baptistes (voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 210). Sur les positions religieuses des Hutchinson, voir, par exemple, Penelope Anderson, *Friendship's Shadows : Women's Friendship and the Politics of Betrayal, 1640-1705*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2012, p. 210.

<sup>22</sup> Ainsi, écrit-elle par exemple de Jacques I<sup>er</sup> : « the King, secretly grudging that his people should dare to gainsay his pleasure and correct his misgovernment in his favourites, broke up parliaments, violated their privileges, imprisoned their members for things spoken in the House, and grew disaffected to them. » (*Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 66).

<sup>23</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 170; *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 67. Sur ce portrait satanique, voir David Loewenstein, « The King among the Radicals : Godly Republicans, Levellers, Diggers, and Fifth Monarchists », *The Royal Image: Representations of Charles I*, ed. Thomas N. Corns, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 97-121, en particulier p. 101-102.

<sup>24</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 170-171 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 68.

<sup>25</sup> Voir *The Manner of Coronation of King Charles I*, éd. Christopher Wordsworth, London, Henry Bradshaw Liturgical Text Society, 1892, p. 19. « Arch B<sup>p</sup>. S<sup>r</sup> Will you grant and keep, and so by y<sup>r</sup> oath confirme to the People of England the Lawes and Customes to them granted by the Kings of England yo<sup>r</sup> lawfull and religious Predecesso<sup>r</sup>s; And namely y<sup>e</sup> Lawes, Customes, and Franchises granted to y<sup>e</sup> Clergy by y<sup>e</sup> glorious King S<sup>t</sup> Edward yo<sup>r</sup> Predecessour, according to y<sup>e</sup> laws of God, y<sup>e</sup> true profession of the Gospell established in this Kingdome and agreeing to the Prerogative of the Kings thereof, and the ancient Customes of this Realm? »

peuple, ainsi que l'ont toujours fait tous les bons princes, de son côté le Parlement se considérait engagé, par ses devoirs envers Dieu et envers le peuple qui lui accordait sa confiance, ainsi que par les lois fondamentales de l'État, à employer tous ses efforts et tout son pouvoir pour préserver le Parlement et conserver la paix générale<sup>26</sup>.

C'est à cause de cette trahison du peuple que le colonel considère impossible de redonner à Charles I<sup>er</sup> son autorité de roi à l'automne 1648 : une telle action reviendrait à mettre en péril les libertés pour lesquelles le Parlement s'est battu depuis 1642 : « [le colonel] leur dit que le roi [...] allait se trouver rétabli dans la plénitude d'une autorité qu'il serait impossible de concilier avec la liberté du peuple, qui [...] ne récolterait que la confirmation de sa servitude »<sup>27</sup>. En d'autres termes, la haine du roi Charles I<sup>er</sup> pour le peuple anglais, et sa cruauté à son égard, justifient sa fin<sup>28</sup> ; en décidant de livrer bataille à son peuple, Charles I<sup>er</sup> devient, selon les termes de ses juges, repris fidèlement dans les *Memoirs*, « l'ennemi implacable de la république »<sup>29</sup>.

Toutefois, la tyrannie Stuart, un moment vaincue, resurgit en 1660 : lorsque la monarchie est restaurée, écrit Lucy Hutchinson, le « soleil de la liberté » s'éteint, englouti par des « brumes noires »<sup>30</sup>. À l'évidence, le colonel n'a aucune sympathie pour le régime de Charles II, et pas plus que naguère il n'accorde sa confiance aux Cavaliers en qui il voit les agents de Satan<sup>31</sup>. Cependant, dans les pages consacrées aux années 1660-1664, le regard porté sur l'attitude à adopter face à la tyrannie Stuart s'infléchit : le combat par les armes semble désormais inutiles et laisse la place à une patience. Comme le rapporte avec empathie la mémorialiste; le colonel, arrêté et emprisonné en septembre 1663 « supporta patiemment une injuste détention, et ne fut trouvé coupable d'aucun crime ; cependant on le haïssait, on le persécutait avec cruauté et méchanceté »<sup>32</sup>. Dans le dernier quart des *Memoirs*, il n'est plus Moïse venant libérer son peuple captif<sup>33</sup> mais un martyr, prêt à se sacrifier au nom des valeurs auxquelles il croit<sup>34</sup>. Le martyre, semblent penser les Hutchinson, loin d'être une défaite, peut faire avancer la cause de tous ceux qui sont restés fidèles au Commonwealth et qui refusent de

<sup>26</sup> *Mémoires*, t. 1, ed. F. Guizot, p. 216 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 80-8.

<sup>27</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 184 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 231.

<sup>28</sup> Voir par exemple, *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 206-207 : « he showed such an embittered hate to the English nation, that it turned many hearts against him » ; p. 234 : « in a disposition so bent to the ruin of all that had opposed him and of all the righteous and just things they had contended for ». Voir sur cet argument en faveur du regicide, Patricia Crawford, « Charles Stuart, That Man of Blood », *The Journal of British Studies*, vol. 16, n°2 (printemps 1977), p. 41-61.

<sup>29</sup> *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 234 : « an implacable enemy to the commonwealth ».

<sup>30</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 274.

<sup>31</sup> *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 322 : « he was convinced there was a serpentine seed in them ».

<sup>32</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 405 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 311.

<sup>33</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 55 : « he was thus prepared to be a leader of God's people out of bondage [...] he had a call to go back to deliver his country, groaning under civil and spiritual bondage. »

<sup>34</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 280 : « if the sacrifice of him might conduce to the public peace and settlement, he should freely submit his life and fortunes to their dispose. »

rentrer dans le giron de l'Église d'Angleterre<sup>35</sup>. Dieu est de leur côté, du côté du peuple anglais, et non du côté des Cavaliers, et leur cause, pensent-ils, « se relèver[a], car les intérêts de Dieu y [sont] tellement engagés qu'il y avait toute raison d'y compter »<sup>36</sup>. Dans son livre de lieux communs, daté de 1668, c'est la patience – et non la résistance active par les armes – que Lucy Hutchinson préconise contre la tyrannie, une attitude qui correspond à la position du colonel dans le dernier quart des *Memoirs*<sup>37</sup>. Celui-ci, avant de mourir, craignant que les « cerveaux brûlés » et « les têtes chaudes » ne sèment la confusion s'ils revenaient au pouvoir, recommande à son fils d'attendre patiemment le moment opportun pour d'agir<sup>38</sup>. Si le ton change dans ces pages, la critique radicale de la monarchie comme potentiellement tyrannique persiste. Il est significatif que Lucy Hutchinson prenne soin de souligner que son mari fut emprisonné à la Tour de Londres, le lieu même où le tyran Richard perpétra certains de ses assassinats et où, ironiquement, elle vit le jour, en tant que fille du gouverneur de cette forteresse :

La chambre qu'il occupait était celle où l'on dit que les deux jeunes princes, le roi Édouard V et son frère, avaient été autrefois assassinés. [...] Il est de tradition à la Tour que c'est dans cette chambre que le duc de Clarence avait été noyé dans un tonneau de malvoisie ; et ce meurtre avait fait donner à cette chambre, et à la chambre voisine, habitée par le colonel, le nom de *Tour Sanglante*<sup>39</sup>.

Il reste néanmoins étonnant que cette critique radicale de la tyrannie, qu'elle porte sur la période antérieure ou postérieure à 1660, n'entraîne aucun éloge, ni des régimes qui se sont succédé de 1649 à 1660, ni du camp parlementaire qui s'est pourtant distingué entre 1642 et 1649. La tyrannie, tel un poison, contamine toutes les formes de pouvoir et tous les partis.

### **L'hydre de la tyrannie pendant la révolution anglaise**

Si l'on se penche sur le récit de la guerre civile proprement dit, on s'aperçoit qu'Hutchinson n'idéalise pas les hommes qui ont soutenu le Parlement dans sa lutte contre la tyrannie : dans toutes les factions, elle dénonce l'ambition, le désir de dominer l'autre, de le priver de liberté. Sa dénonciation est ici moins l'œuvre de l'idéologue que celle de la moraliste, voire de l'anthropologue. C'est ce que suggère la galerie de portraits sur laquelle s'ouvre le récit de la

<sup>35</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 295. Sur l'ambiguïté du martyr comme une forme d'orgueil, voir K. Gillepsie, art. cit., p. 209.

<sup>36</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, t. 2, p. 430 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 322.

<sup>37</sup> Voir *Religious commonplace book* ms. DD/HU3: 111-112 (Nottinghamshire Archives), cité par P. Anderson, *op. cit.* p. 210 : « As for Magistrates I owne Magistracy to be an ordinance of God and obedience to be due to them who abuse not his & the peoples trust declining into tirants and comanding things contrary to the Lords com[m]ands who is still to be obeyed before men and although many remedies may be lawfull in such cases for those who are lawfully calld to it yet I hold suffering the safest way. »

<sup>38</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 322.

<sup>39</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 392 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 306.

guerre civile dans le Nottinghamshire<sup>40</sup>. Parmi les figures les plus marquantes, on peut d'abord remarquer le presbytérien Sir John Gell, sheriff du Derbyshire, caractérisé comme un être cruel, « un homme profondément méchant [...] et pourtant un instrument au service du Parlement dans cette région »<sup>41</sup>. Un autre notable presbytérien, Charles White, propriétaire terrien de Stanhope dans le Nottinghamshire, est présenté comme « un homme d'une naissance obscure et d'une fortune très médiocre, [...] l'homme le plus factieux, le plus ambitieux, le plus vain, le plus envieux, le plus méchant qu'il soit possible d'imaginer ». Cet homme, ajoute encore la mémorialiste, « ne s'éleva jamais au-dessus du rôle de persécuteur presbytérien »<sup>42</sup>. James Chadwick est un autre tyran local : substitut du greffier de Nottingham et membre du comité de cette ville, il aurait voulu en être nommé gouverneur à la place de son mari ; pour cela, Lucy Hutchinson lui reproche son ambition et sa trahison<sup>43</sup>. Enfin, le pasteur presbytérien Laurence Palmer, dont la réputation est pourtant excellente, se révèle, « très orgueilleux, querelleur, avide, et ambitieux »<sup>44</sup>. Cette tyrannie ordinaire, dont la mémorialiste nous donne de nombreux exemples, culmine en 1645, lorsque des conspirations sont ourdies contre le colonel au sein du Comité du Nottinghamshire – un comité de « conspirateurs », parmi lesquels il faut compter le Capitaine White, mais aussi Mr Millington, ou encore Chadwick<sup>45</sup>. Selon Hutchinson, tous ces « gouverneurs absolus »<sup>46</sup>, pour la plupart des presbytériens, « pèchent contre leur conscience en le persécutant »<sup>47</sup>.

Cette propension à la tyrannie ne se limite pas au comté du Nottingham ; Lucy Hutchinson en mentionne de nombreux exemples parmi les presbytériens de l'armée et du Parlement à qui elle reproche leur « zèle haineux et [leur] esprit de domination »<sup>48</sup>. L'armée, remarque Lucy Hutchinson, n'est pas à l'abri de la tyrannie. Sans doute est-elle garante des « libertés de tous les honnêtes gens de la nation »<sup>49</sup> et au service du bien public, « animée du désir d'obtenir une bonne paix et de rendre enfin le repos au royaume »<sup>50</sup>, mais, pendant la première guerre civile, les presbytériens persécutèrent les indépendants : « presque toutes garnisons du Parlement étaient infestées et troublées par de viles factions ; nombre d'honnêtes gentilshommes

<sup>40</sup> Voir en particulier *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 92-99.

<sup>41</sup> Voir *Mémoires*, t. 1, éd. Guizot, p. 247 (adapté) et *Memoirs*, N. H. Keeble, p. 92.

<sup>42</sup> Voir *Mémoires*, t. 1, éd. Guizot, p. 250-251 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 93-94.

<sup>43</sup> Sur son ambition et sa trahison, voir *Memoirs*, N. H. Keeble, p. 97 et sur son désir d'être nommé gouverneur de Nottingham, *ibid*, p. 135.

<sup>44</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 123.

<sup>45</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 175-184.

<sup>46</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 187.

<sup>47</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 173.

<sup>48</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 207 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 117.

<sup>49</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 131 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 212.

<sup>50</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 440 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 162.



furent chassés de leurs postes, et d'autres opprimés par des hommes de vile extraction au Parlement »<sup>51</sup>. La tyrannie de ces presbytériens se confirme lorsqu'ils choisissent de soutenir le roi après la première guerre civile et oppriment leurs amis d'hier, les indépendants, à qui Dieu semble avoir donné la victoire :

Et alors apparut un triste prodige ; ceux-là mêmes qui s'étaient montrés les plus ardents défenseurs de la cause publique [les presbytériens], manifestèrent une haine plus active contre les fidèles armées par lesquelles Dieu venait de leur donner la victoire, que contre les ennemis mêmes qu'elles avaient soumis. Ils firent secrètement tous les efforts possibles pour relever ces derniers, et employèrent, au succès de leurs perfides desseins, tous les artifices et les détours de la politique, dans l'unique intention de travailler à renverser ceux que Dieu venait d'élever en gloire et à qui Dieu avait donné le pouvoir de résister à leur domination tyrannique<sup>52</sup>.

La tyrannie des presbytériens de l'armée est d'abord contenue par les indépendants, que la mémorialiste assimile au « parti des saints » (*godly party*). Cependant, après avoir emporté la deuxième guerre civile, les indépendants, nombreux dans l'armée, finissent aussi par succomber à la tentation de la tyrannie : ils « commencèrent aussi à s'admirer eux-mêmes, pour les œuvres que Dieu avait faites par leurs mains, et voulurent s'élever au-dessus de leurs frères »<sup>53</sup>. Seuls quelques hommes – parmi lesquels le Colonel – restent fidèles aux valeurs du Parlement et au-dessus des factions : « ce fut alors qu'apparurent pour la première fois, au Parlement et dans l'armée, une nouvelle sorte d'hommes, uniquement occupés des intérêts publics, qui se déclarèrent contre ces factions et contre l'ambition de leurs chefs »<sup>54</sup>.

Ainsi, il apparaît finalement que la tyrannie ne recoupe pas les divisions politiques préétablies. Le récit d'Hutchinson invalide l'opposition manichéenne entre la tyrannie cruelle des Stuarts et la vertu civique des partisans du Parlement<sup>55</sup>, entre la tyrannie des presbytériens et la sainteté indépendants. Après la mort du roi, ce brouillage s'accroît encore davantage : Cromwell s'avère en effet être un tyran plus redoutable que Charles I<sup>er</sup><sup>56</sup>.

Au départ pourtant, Lucy Hutchinson considérait l'avènement du Commonwealth comme le triomphe du Parlement, « ce glorieux Parlement, qui eut l'honneur d'entreprendre la

<sup>51</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 91 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 197-198.

<sup>52</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 120 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 208.

<sup>53</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 121 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 208.

<sup>54</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 155 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 222.

<sup>55</sup> Sur ce brouillage, voir l'analyse de David Norbrook, « Words more than civil », art.cit. p. 70 : « But as the civil war continues, Hutchinson does not give a straightforward opposition between civil republicans and corrupt royalists. On the contrary, most of the rhetorical energy of the "life" is directed not against the leaders of the city of Nottingham and other enemies on the Parliamentary side, but against the leaders of the city of Nottingham and other enemies on the Parliamentary side. »

<sup>56</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 265 : « Colonel Hutchinson [...] thought them [Oliver and Richard Cromwell] greater usurpers on the people's liberties than the former kings ».

restauration des libertés d'Angleterre et d'y réussir presque complètement »<sup>57</sup>. Mais son point de vue sur cette république change de façon radicale devant « les actes d'oppression, d'injustice et de cruauté qu'exercèrent dès 1649 beaucoup de membres du Parlement contre leurs ennemis vaincus » et contre lesquels le colonel Hutchinson se sentit appelé à lutter<sup>58</sup>. La tyrannie des vainqueurs des guerres civiles sur les vaincus royalistes est aussi illégitime aux yeux de la mémorialiste que celle des Stuarts :

Le colonel, dans cette occasion, comme dans toutes les circonstances semblables, défendit la cause de la vérité et de la justice. Il avait en horreur tous les conseils qui tendaient à établir la jeune république naissante par la cruauté et l'oppression des vaincus, qui n'avaient pas déposé leur haine avec leurs armes, et que beaucoup d'hommes lâches jugeaient indignes de toute miséricorde. Le colonel, je l'affirme, en dédaignant de telles pensées, déplut à beaucoup de gens de son propre parti qui, dans l'ensemble, nous l'espérons, étaient honnêtes, mais qui, tentés de diverses façons, étaient coupables d'horribles écarts, qui offensaient l'âme pure du colonel, car il détestait ces péchés encore plus chez ses frères que chez ses ennemis<sup>59</sup>.

Cependant, plus encore que les membres du Parlement, ce sont les militaires de la *New Model Army* et, au premier chef, Cromwell que Lucy Hutchinson considère responsables de la transformation du *Commonwealth* en une tyrannie militaire et monarchique<sup>60</sup> ainsi que de la destruction de toutes les valeurs pour lesquelles l'armée s'est battue : « les gens se mettaient à flatter bassement le tyran ; chaque jour voyait de nouveaux apostats renoncer honteusement à leur foi, à l'honnêteté, à la religion, aux libertés anglaises »<sup>61</sup>.

Bien sûr, Lucy Hutchinson reconnaît que Cromwell a joué un rôle essentiel dans l'établissement du « *Commonwealth and free State* » en 1649, et admet qu'il reste jusqu'à cette date « fidèle à ses serments et aux intérêts du peuple », mais elle nous fournit aussi un portrait beaucoup plus trouble et plus inquiétant du personnage : Cromwell, écrit-elle, est en effet « esclave de sa propre ambition »<sup>62</sup>, une passion qui le conduit aveuglément à dissoudre le Parlement en 1653 et à mettre fin à l'expérience républicaine anglaise<sup>63</sup>. C'est une action d'autant plus illégitime que le Commonwealth commençait à asseoir son autorité et à restaurer les libertés du peuple anglais perdues sous les Stuarts<sup>64</sup>. « Je me bornerai à faire remarquer, en général, que la main de Dieu se montra toute puissante pour la prospérité et le maintien de cette

<sup>57</sup> Voir *Mémoires*, t. 1, éd. F. Guizot, p. 87 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 33.

<sup>58</sup> Voir *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 225 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 246.

<sup>59</sup> Voir *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 230 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 248.

<sup>60</sup> Lucy Hutchinson livre un portrait sévère des deux généraux Monck (*Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 284) et Lambert (*ibid.*, p. 252).

<sup>61</sup> Voir *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 264 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 259.

<sup>62</sup> *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 223.

<sup>63</sup> *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 253.

<sup>64</sup> *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 252-253.

assemblée, jusqu'à ce que l'ambition de Cromwell vint malheureusement interrompre ce cours des choses »<sup>65</sup>. C'est encore la tyrannie de Cromwell qui permet d'expliquer pourquoi les membres les plus intègres de l'armée furent remplacés par des renégats ou des imbéciles :

Mais déjà le poison de l'ambition avait tellement corrompu le cœur de Cromwell que ses effets étaient plus apparents qu'auparavant. Fairfax n'était plus général en chef que de nom, et Cromwell façonnait l'armée selon son esprit. Il en éliminait tous les hommes pieux et droits, soldats aussi bien qu'officiers, et faisait entrer à leur place de vils cavaliers qui avaient tourné casaque et quelques pauvres sottos bêtes de sa famille, et d'autres encore toujours prêts à croire ce qu'on leur disait, et qui se montraient on ne peut plus faciles sur les affaires de conscience.<sup>66</sup>

Cromwell, ajoute-t-elle pour compléter le portrait, ne partageait le commandement militaire qu'avec ceux « qui consentaient comme des animaux, à se laisser conduire par des chefs orgueilleux »<sup>67</sup>. Il n'est pas étonnant dès lors que le Parlement des Saints, que Cromwell « tire de sa poche »<sup>68</sup> et qui fait suite au Commonwealth, n'ait pas davantage de légitimité : « vainqueurs et vaincus », royalistes et républicains, se retrouvent ensemble « esclaves des nouveaux usurpateurs »<sup>69</sup>. Enfin, il faut mentionner un échange entre Cromwell et le colonel, reconstruit a posteriori et auquel, bien sûr, Lucy Hutchinson n'a pas assisté, mais qui a l'avantage d'éclaircir les positions de son époux après la dissolution du Parlement. Le message de ce dernier est clair : il refuse de rejoindre Cromwell, car il ne peut, en conscience, soutenir un régime tyrannique qui conduira la cause du Parlement à sa perte et qui prépare « le rétablissement de l'ancienne tyrannie et l'asservissement du peuple » :

Mais enfin, ajouta-t-il, cher colonel, pourquoi ne voulez-vous pas venir et continuer à agir avec nous ? » Le colonel lui dit franchement que rien dans sa conduite ne lui plaisait depuis qu'il avait dissout le Parlement ; qu'il avait pris par là le moyen le plus assuré de provoquer non seulement sa propre perte, mais encore celle de tout le parti et de la cause même du Parlement. Sur ces entrefaites, il saisit l'occasion, avec sa sincérité accoutumée, de lui dire que les affaires publiques étaient exposées aux plus grands dangers, et qu'on préparait manifestement le rétablissement de l'ancienne tyrannie et l'asservissement du peuple.<sup>70</sup>

À l'évidence, cette sombre peinture du Protecteur en tyran n'est pas gratuite. Elle autorise la mémorialiste à tenir Cromwell responsable de l'échec de la révolution et à prouver l'innocence des vrais républicains, les hommes intègres et fidèles au Commonwealth comme le colonel, et

<sup>65</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 197 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 236.

<sup>66</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 205 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 239.

<sup>67</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 234 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 249.

<sup>68</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 256. Ce Parlement est aussi appelé « Parlement nommé » ou « Parlement Barebones ».

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 266 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 260.

dont les héritiers à la Restauration sont les dissidents. En outre, une telle description a pour but de montrer que la tyrannie de Cromwell sous le Protectorat égalerait, voire dépasserait, celle des Stuarts<sup>71</sup>. La cour du Protecteur, pleine de « péché et de vanité », serait une copie de celle de Jacques I<sup>er</sup>, mais n'en aurait pas l'éclat aristocratique. La femme et les enfants de Cromwell auraient adopté « [une] pompe qui ne leur va pas mieux que ne le ferait un habit écarlate à un singe »<sup>72</sup>. Comme les rois encore, le Protecteur s'entoure de favoris – Hutchinson évoque les « favoris du tyran »<sup>73</sup> –, il crée des titres et des honneurs, mais sans réussir à produire la moindre grandeur : malgré ses efforts, sa cour reste servile et ridicule :

le Protecteur se hasarda à créer des lords et des chevaliers, et il ne manqua pas de fous dans l'armée, aussi bien que dans la moyenne noblesse, pour accepter ses titres et de se pavaner dans l'orgueil de leur ridicules dignités. Le petit-fils du comte de Warwick et le lord Falconbridge épousèrent alors les deux filles de Cromwell. Tous les nobles, à cette époque, étaient de misérables esclaves.<sup>74</sup>

Presque tous les pasteurs, ajoute-t-elle, « succombaient à la séduction et adoraient la bête, lui faisaient la cour et lui présentaient des adresses »<sup>75</sup>. Cromwell, au regard de ces pages, ne vaut pas mieux que les Stuarts, et on peut voir dans cette description de la cour du Protectorat une contribution à la légende noire qui se développe autour de Cromwell dès la Restauration<sup>76</sup>. Seul le colonel Hutchinson semble capable d'échapper à la tentation de la tyrannie et d'incarner la « civilité républicaine », telle que la présente David Norbrook dans l'étude éclairante qu'il fournit de cette notion dans « The life of John Hutchinson »<sup>77</sup>. Le terme « civility », récurrent dans les *Memoirs*, désigne une forme de civisme, la capacité du citoyen à faire passer le bien commun avant ses propres intérêts. Il renvoie au dévouement à la cause publique du colonel ; figure de fixité et garant des valeurs, dans un récit qui met sans cesse en évidence l'instabilité des identités politiques et religieuses, par-delà les clivages attendus de la révolution anglaise.<sup>78</sup>

---

<sup>71</sup> *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 265: « During the late protectors' times Colonel Hutchinson [...] thought them greater usurpers on the people's liberties than the former kings ».

<sup>72</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 256 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 256.

<sup>73</sup> Voir *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 259.

<sup>74</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 259 (adapté) et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 257.

<sup>75</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 257 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 257.

<sup>76</sup> On trouve un portrait plus sombre encore du Protecteur dans le poème non publié de Lucy Hutchinson, « To Mr : Waller upon his Panegyrique to the Lord Protector ». Voir D. Norbrook, « Lucy Hutchinson versus Edmund Waller : An unpublished Reply to Waller's *A Panegyrick to My Lord Protector* », *The Seventeenth Century*, Spring 1996, vol. 11, n°1, p. 61-86.

<sup>77</sup> D. Nobrook, « Words more than civil », art. cit., p. 68-69.

<sup>78</sup> Rachel Weil, « Thinking about Allegiance in the English Civil War », *History Workshop Journal* 61.1, 2006, p. 183, 184.

Ce qui ressort de cette peinture de la tyrannie, écrite dans un contexte de défaite et dans un relatif dénuement, c'est une vision très sombre de l'autorité politique. D'abord, la conviction que les armes peuvent restaurer les libertés civiles et religieuses bafouées par la tyrannie, est concurrencée par une vision anthropologique plus pessimiste, selon laquelle les hommes, par nature ambitieux, sont incapables de résister à la tentation de la tyrannie dès qu'ils sont en position de pouvoir. De ce point de vue, ce que condamnent les *Memoirs* ce n'est pas tant la monarchie en tant que système de gouvernement que la monarchie en tant qu' « idéologie qui accorde trop d'importances aux désirs et aux caprices de l'individu »<sup>79</sup>. Ensuite, le destin du Colonel Hutchinson, victime exemplaire de la tyrannie, est pour le moins ambigu. Certes, la mémorialiste est sûre que le martyr et la mort du Colonel ont un sens, que son sacrifice contient en lui-même la promesse d'une victoire, et que la défaite ne peut être que temporaire. Mais la désillusion et l'amertume, face à ce qu'il convient d'appeler ici la victoire de la tyrannie, sont aussi très perceptibles. D'une part, à travers le regard de Lucy, inconsolable face à la souffrance de son mari et impuissante à lui rendre la liberté ; d'autre part, dans la décision que prend le colonel dans les années 1650 de se retirer de la vie publique, jugeant en conscience qu'il lui était tout aussi impossible « de seconder les tyrans ou ceux qui usurpaient les droits du peuple », que de s'élever contre eux par les armes, faute d'un appel de Dieu à le faire<sup>80</sup>. L'Angleterre, suggèrent les *Memoirs*, n'est pas prête pour une république où l'intérêt public et les vertus civiques prévaudraient sur les ambitions privées. Toutefois, les *Memoirs* ne s'achèvent pas sur un échec : non seulement le colonel « prédisait que la conduite suivie par le roi [Charles II] et son parti, loin d'assurer leur établissement, serait la cause de leur ruine »<sup>81</sup>, mais il considérait surtout que la cause des « Saints » n'était pas perdue et que « si Dieu, comme il n'en doutait pas, avait un peuple dans ce pays, ce peuple était parmi eux, et non parmi les Cavaliers »<sup>82</sup>.

---

<sup>79</sup> Pour cette analyse et une présentation du républicanisme de Lucy Hutchinson, voir D. Norbrook, « Margaret Cavendish et Lucy Hutchinson », art. cit., p. 195.

<sup>80</sup> Voir *Memoirs*, N. H. Keeble, p. 265. D. Norbrook montre dans quelle mesure il est possible d'associer la retraite du colonel à Owthorpe dans les années 1650 aux idées épicuriennes, présentes dans le *De rerum natura* que traduit à cette époque Lucy Hutchinson. Voir « Atheists and Republicans : Interpreting Lucretius in Revolutionary England », in D. Norbrook, Stephen Harrison and Philip Hardie, eds, *Lucretius and the Early Modern*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 244.

<sup>81</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 433 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 323.

<sup>82</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. Guizot, p. 432 et *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 323.